UN NOUVEAU REGARD SUR LE PATRIMOINE PARISIEN

42 LE PARIS DE LA GRANDE GUERRE

Les balades du patrimoine

UN PARCOURS DE MÉMOIRE

>>> En août 1914, les Français résignés pensent que la guerre sera courte et les plus optimistes crient « A Berlin ! », Paris ne se sent pas menacée. L'avancée des troupes allemandes jusqu'à la Marne va plonger la capitale dans la guerre. Le général Gallieni en assure la défense. Après le premier succès de la bataille de la Marne, où les taxis parisiens vont s'immortaliser, Paris retrouve sa fonction de capitale.
Les régiments montant au front y transitent, les permissionnaires y viennent se distraire et les grands boulevards accueillent les défilés militaires destinés à soutenir le moral de la population.
>>> Progressivement, l'effervescence de la vie parisienne reprend. Mais ce sont maintenant les femmes qui dominent le spectacle de la rue, qui conduisent les tramways, les camions, qui distribuent le courrier… et fréquentent les terrasses des cafés.
>>> Paris est relativement épargnée par la guerre jusqu'en 1918. La situation change avec le bombardement de la capitale par l'artillerie allemande en mars 1918 engendrant d'importantes destructions et pertes civiles. La « Grosse Bertha » a marqué les mémoires tout autant que le paysage urbain.
>>> Paris est enfin le siège des grandes festivités marquant la fin du conflit : l'armistice le 11 novembre 1918, la signature du Traité de Versailles le 28 juin 1919 et le défilé de la Victoire le 14 juillet 1919. Et c'est sous l'Arc de Triomphe que le symbole le plus fort de cette guerre trouvera sa place.
>>> La Ville de Paris fera une place de choix à la statuaire des grands hommes et réalisera des monuments aux morts dédiés à ses concitoyens dans les mairies d'arrondissement.

MAIRIE DE PARIS

>>> (8ème) >>> Place Charles de Gaulle

1 Arc de Triomphe. Tombe du Soldat inconnu

L'idée du Soldat inconnu a germé à la fin de l'année 1916 et l'on prévoit en 1919 d'inhumer un corps anonyme au Panthéon. Les anciens combattants unanimes contestent ce choix et obtiennent qu'il soit inhumé sous l'Arc de Triomphe. Un corps est choisi le 10 novembre 1920, dans un fort de Verdun, et ramené à Paris où, après les honneurs du Panthéon, il est provisoirement inhumé dans un des piliers de l'Arc de Triomphe. La mise au tombeau définitive aura lieu le 28 janvier 1921. La date du 11 novembre, jour de l'armistice, est instituée fête nationale dès 1922 en souvenir de tous les morts de la guerre. L'année suivante, l'idée naît d'une Flamme du Souvenir qui symboliserait ce nouveau culte. Elle est allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 et ravivée tous les soirs depuis ce jour.

>>> (8ème) >>> à l'angle de l'avenue des Champs-Élysées et de l'avenue Winston Churchill

2 Statue de Clemenceau

À l'initiative de la Ville de Paris, le projet de monument est né en 1930 après la mort de l'intéressé qui refusait toute forme de glorification de son vivant. Il est confié à François Cogné qui souhaite montrer l'homme en action pendant la guerre. La statue, placée sur un bloc de grès prélevé dans la forêt de Fontainebleau, exprime cette volonté inébranlable qui conduisit à la victoire. Le sculpteur s'était inspiré pour la concevoir de la *Victoire de Samothrace* : le cache-col soulevé par le vent prend la place des ailes de la statue antique et les plis de la capote reproduisent ceux de la draperie. Après quelques hésitations, l'emplacement définitif est trouvé et le monument est inauguré officieusement le 23 mai 1932, suite à l'assassinat de Paul Doumer, Président de la République. L'inauguration officielle aura lieu le 24 novembre 1932, jour anniversaire de la mort du « Tigre », en présence du Président Albert Lebrun.

>>> (8ème) >>> Place de la Concorde, à l'entrée du Cours-la-Reine

3 Statue Albert Ier

Faisant l'objet d'une véritable vénération de la part des anciens combattants, la mort accidentelle d'Albert Ier, le roi-soldat, le 17 février 1934 frappe de stupeur l'opinion. Le maréchal Lyautey assure la présidence d'un comité national chargé de recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'un monument. La souscription, soutenue par les associations d'anciens combattants, est un succès. La Ville de Paris désigne un emplacement digne du monarque, place de la Concorde à l'entrée du Cours-la-Reine. L'année suivante, un concours national ouvert à tous les sculpteurs français désigne Armand Martial. La statue équestre du roi repose sur un piédestal orné de deux bas-reliefs évoquant le martyre des villes belges en 1914 et la victoire en 1918. L'inauguration, repoussée en raison de l'Exposition internationale de 1937, aura lieu le 12 octobre 1938 en présence de Léopold III, roi des Belges.

>>> (8ème) >>> Place de la Concorde

4 Statues de Strasbourg et de Lille

Durant la guerre de 1870, la statue personnifiant la ville de Strasbourg assiégée fait l'objet d'un véritable culte. Après l'annexion, elle personnifie l'idéal de revanche porté par les patriotes. Pendant la Première Guerre mondiale, la statue de Lille, autre ville occupée, fait l'objet des mêmes attentions. Pour l'emprunt de la Libération, le 20 octobre 1918, les statues trônent devant une place de la Concorde couverte de trophées de guerre : Lille, délivrée par les Anglais, est parée de drapeaux et fleurie alors que Strasbourg est toujours en deuil. Elles font l'objet d'illuminations en décembre 1918.

>>> (9ème) >>> 12 boulevard des Capucines

5 Café de la Paix

A l'origine café du Grand Hôtel inauguré en 1862, le Café de la Paix dont le nom fait écho au slogan « l'Empire c'est la paix », reçoit avant 1914 une clientèle cosmopolite chic et le Tout-Paris des lettres et des arts. Pendant la guerre, il constitue un poste d'observation idéal pour les défilés militaires qui remontent les grands boulevards. Sa terrasse est maintenant fréquentée par les femmes et les nombreux officiers de toutes nationalités : « la Société des Nations semble déjà constituée dans ce petit coin de Paris. L'Italien et le Belge, le Portugais et le Serbe, le Russe et le Canadien, le citoyen de Londres et celui de New-York, l'Ecossais et le Japonais, le tirailleur algérien et le hussard, le spahi et l'artilleur, l'aviateur et l'alpin, toutes les races, toutes les armes et tous les langages sont fraternellement confondus. » (*L'Illustration*, 26 janvier 1918)
Le président du Conseil, Georges Clemenceau, aurait assisté aux festivités suscitées par la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919 d'une fenêtre d'un salon du premier étage.

>>> (4ème) >>> 13 rue des Barres

6 Église Saint-Gervais-Saint-Protais

Les premières années, Paris subit des bombardements sporadiques par avions et zeppelins qui font peu de victimes et des dégâts limités. Ils s'intensifient durant l'année 1918 et deviennent beaucoup plus meurtriers avec la mise en batterie des grosses « Berthas », canons à longue portée qui tirent sur Paris à partir du 23 mars 1918. Le vendredi saint, 29 mars, pendant l'office, un obus tombe sur la voûte de l'église Saint-Gervais et fait 90 morts et de nombreux blessés, dont un grand nombre de femmes et d'enfants. Près d'un demi-million de Parisiens quittent la ville pour se réfugier en province. Un comité décide d'ériger un monument commémoratif dans une des chapelles, qui sera inauguré en mars 1922. De même, le 11 avril 1918, un obus tombe sur la maternité de l'hôpital Baudelocque (125 boulevard de Port-Royal, XIVe arr.), faisant vingt victimes. Une plaque commémorative a été placée sur le mur extérieur de l'hôpital, à l'angle de la rue du faubourg Saint-Jacques.

>>> (5ème) >>> 21 place du Panthéon

7 Mairie du Ve arrondissement

Le décor pour la Salle du souvenir est commandé en 1933 par la Ville de Paris à Émile Aubry, qui conçoit un *Hommage aux morts de la guerre*. Le tableau obtient la Médaille d'honneur au Salon des Artistes Français de 1934. L'iconographie réalise la synthèse entre deux références symboliques : le religieux et le patriotique : « Un corps rigide de soldat soutenu par une femme : «piéta» moderne, encadrée de combattants boueux aux visages résignés et de jeunes filles douloureuses et tendres. » Ce sont deux soldats d'infanterie, l'un de 1914 avec son képi et l'un de 1918 avec son casque Adrian, sur un fond de ruines et de paysage dévasté évoquant le Front.

>>> (7ème) >>> 12 place du Président Mithouard

8 Église Saint-François-Xavier, chapelle des Morts

Répondant à l'hommage laïc des monuments aux morts des mairies d'arrondissement, certaines paroisses parisiennes souhaitent honorer leurs paroissiens morts au combat. Ainsi, à Saint-François-Xavier est tenu à partir de 1917 « le tableau d'honneur » des héros morts pour la Patrie. Il est alors envisagé de rendre cette installation pérenne dans la chapelle des Morts de l'église. En 1920, la voûte est décorée à la manière d'un arc de triomphe par le peintre décorateur G. L. Claude. Les parois sont confiées à Henri Pinta, prix de Rome de l'année 1884 et paroissien. La première composition met en scène, dans un rapprochement entre la Passion du Christ et le Sacrifice à la Patrie, un soldat mourant dans les bras d'un infirmier. Le paysage est réduit à un simple sol de terre nu sur lequel se détachent quelques pieux, allusions à l'univers désolé des champs de bataille. Au-dessus, entouré de nuées, le Christ portant sa croix se retourne pour regarder le défunt avec compassion. Dans l'autre composition, le héros ressuscité porté par des anges et enveloppé du drapeau français est accueilli par le Christ. Quatre anges encadrent les deux compositions, symbolisant les années de conflit.

>>> (7ème) >>> Place Vauban

9 Statue Gallieni

Mort en 1916, le défenseur de Paris devait être célébré après la guerre. Une souscription lancée en 1920 recueille une somme importante qui permet l'érection d'un monument, imaginé par le sculpteur Jean Boucher, composé d'une statue en pied du général, porté sur un pavois, selon une iconographie ancienne, par quatre cariatides personnifiant ses campagnes victorieuses : le Tonkin, le Soudan, Madagascar et Paris. La Ville de Paris en assure l'installation en 1926 sur l'esplanade des Invalides. Déplacé place Vauban à l'occasion de l'Exposition internationale de 1937, il fait face au monument dédié au maréchal Fayolle, lui aussi de Jean Boucher.

>>> (10ème) >>> Place du 11 novembre 1918

10 Gare de l'Est

Lorsque sonne l'heure de la mobilisation, le 2 août 1914, la gare de l'Est retrouve sa valeur stratégique, qu'elle gardera durant toute la durée du conflit. Un artiste, Maximilien Luce, dessinera durant plusieurs années la vie intense de la gare où se croisent réfugiés civils, recrues montant au front, blessés, permissionnaires… La gare conserve aujourd'hui une représentation de cette activité avec le tableau d'Albert Herter, *Août 1914*, accroché en hauteur dans la salle des départs. C'est l'œuvre d'un artiste américain dédiée à la mémoire de son fils, engagé volontaire, tué le 13 juin 1918. Le tableau fut mis en place le 7 juin 1926 lors d'une cérémonie à laquelle assistait le maréchal Joffre.

>>> (14ème) >>> 36 rue Guilleminot

11 Église Notre-Dame-du-Travail, chapelle des Morts

Située dans un quartier ouvrier, l'église Notre-Dame-du-Travail a été construite à l'initiative du curé Soulange-Bodin, figure marquante du catholicisme social. Son successeur, le curé Chaptal, sera particulièrement actif pendant cette période. Frappé par le conflit pendant lequel trois des vicaires de l'église meurent au front, Chaptal commande en 1919 au peintre Lucien Simon deux grands tableaux, *Le Sacrifice* et *L'Apothéose*, tous les deux composés en deux registres et peints d'une touche enlevée et vibrante. Dans le premier tableau, on retrouve l'association entre la mort du soldat et le calvaire du Christ mais ici la scène s'inscrit dans la réalité crue des tranchées, où les vies sont foudroyées. *L'Apothéose*, dans une mise en abîme, présente les victimes collatérales du conflit, veuves, orphelins et vieillards, pendant un office, alors qu'au niveau supérieur le guerrier tombé au front est accueilli au paradis et couronné de laurier par le Christ.

>>> (15ème) >>> 31 rue Péclet

12 Mairie du XVe arrondissement. Monument aux morts

Lancé en 1931, le projet de monument aux morts est confié au sculpteur et architecte Charles Yrondy qui choisit d'exalter le courage des combattants : il associe dans une même pensée le soldat de 1914-1918 et les soldats de 1712 et ceux de 1792 qui, comme celui de 1914, sauvèrent du désastre le pays envahi. Ainsi, se distinguent à gauche le maréchal Villars, vainqueur à Denain, et Louis XIV, les Conventionnels Danton et Vergniaud, derrière eux les soldats de Valmy ; au centre le poilu s'appuyant sur le Mur de la Patrie et, à droite, le foyer qu'il défendit, symbolisé par la femme et l'enfant. Le monument est inauguré le 17 juin 1934, en présence du général Gouraud, gouverneur militaire de Paris et du président du Conseil municipal.

>>> (12ème) >>> 45 bis avenue de la Belle-Gabrielle

13 Monuments aux morts des troupes coloniales

L'apport des troupes issues de l'empire colonial dans l'effort de guerre a été reconnu par la nation et a fait l'objet de monuments commémoratifs dans un espace qui était déjà dédié aux colonies. Ainsi un Monument aux soldats coloniaux et un Temple du souvenir indochinois (1920), un Monument aux Indochinois chrétiens et un Monument aux Cambodgiens et Laotiens morts pour la France (1921), un Monument au soldat malgache (1925) et un Monument aux soldats noirs (sd.) sont élevés et inaugurés. Ce jardin est en cours de réhabilitation.

TOUTES LES BALADES SONT DISPONIBLES SUR LE SITE :

www.culture.paris.fr

A VOIR AUSSI

>>> (4ème) >>> 12, rue de Rivoli Plaque commémorative du bombardement du 12 avril 1918

>>> (7ème) >>> Place-Joffre Monument au Maréchal Joffre, Maxime Réal del Sarte, 1939

>>> (7ème) >>> Place du Président-Mithouard Monument au Général Mangin, Raymond Martin, 1954

>>> (8ème) >>> Place de la Reine Astrid Monument de la Reconnaissance de la Belgique à la France, Isidore De Rudder, 1923

>>> (12ème) >>> Église Sainte-Marguerite >>> 36, rue Saint Bernard
Vitraux anonymes entourant le monument aux morts

>>> (16ème) >>> Place des Etats-Unis Monument aux Volontaires américains, Jean Boucher, 1923

>>> (16ème) >>> Place du Trocadéro et du 11 novembre Monument au Maréchal Foch, statue équestre, Robert Wlérick et Raymond Martin, 1951

>>> (16ème) >>> Place du Trocadéro et du 11 novembre Monument à la gloire des armées françaises de 1914-1918, Paul Landowski, 1956

>>> (16ème) >>> Place de Colombie Monument à Alexandre Ier de Yougoslavie et Pierre Ier de Serbie, Maxime Réal del Sarte, 1936

>>> (17ème) >>> Église Saint-Michel-des-Batignolles >>> 3, place Saint-Jean
Vitrail de Henri-Marcel Magne, *Saint Michel pesant les âmes de soldats*, 1929

>>> (18ème) >>> Église de Clignancourt >>> 2, place Jules Joffrin
Chapelle des Âmes du Purgatoire, peintures de Charles Louis Kratke, 1917

Retrouvez tous les points ***Vélib'*** sur **www.velib.paris.fr**

TOUTE L'INFO au 3975* et sur PARIS.FR
*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur

Mairie de Paris / Direction des affaires culturelles – Conception graphique : Juliane Cordes – janvier 2014 – Concepteur éditorial : François Robichon avec la collaboration de Lionel Britten et Daniel Imbert – Crédits photographiques : Ville de Paris-COARC / Jean-Marc Moser (chapeau, 6, 10, 11) ; Ville de Paris-COARC / Claire Pignol (2, 3, 5, 9, 12, 13) ; Ville de Paris-COARC / Emmanuel Michot (8) ; © Musée Carnavalet / Roger-Viollet (7: esquisse) ; © Bruno Braque-hais / Musée Carnavalet / Roger-Viollet (4) ; photos-galeries.com – Frederic Valdes / Pierre-Emmanuel Malissin (1) ; Avec l'aimable autorisation de : François Cagné (2), Armand Martial (3), Emile Aubry (7), Henri Pinta (8), ADAGP (11), Charles Yrondi (12). « Le Départ des poilus, août 1914 » offert par Albert Herter à la Compagnie de l'Est en 1926 et par sa volonté exposé à la Gare de l'Est - Monument mémorial de la Première Guerre Mondiale (10).

1 Tombe du Soldat Inconnu
2 Statue de Clemenceau, François Cogné
3 Monument au roi Albert Ier, Armand Martial
4 Statues de Strasbourg et de Lille, James Pradier
5 Café de la Paix
6 Église Saint-Gervais-Saint-Protais, chapelle commémorative
7 Mairie du 5ème, salle du Souvenir
8 Église Saint-François-Xavier, chapelle des Morts
9 Statue du Maréchal Galliéni, Jean Boucher
Station Vélib'
N
CH. DE GAULLE ETOILE
Avenue des Champs Elysées
CHAMPS ELYSEES CLEMENCEAU
Av. F.D. Roosevelt
Cours la Reine
CONCORDE
OPERA
Av. de l'Opéra
Rue des Petits Champs
Rue Etienne Marcel
Jardins des Tuileries
Jardins des Halles
Bd. de Sébastopol
HOTEL DE VILLE
Rue de Rivoli
ST FRANCOIS XAVIER
Av. de Breteuil
Boulevard du Montparnasse
Rue Saint Jacques
Jardin du Luxembourg
RER
LUXEMBOURG
Bd. Saint Michel
CARDINAL LEMOINE
Jardins des Plante
Cimetière du Montparnasse
VIII
IX
X
XVI
II
I
III
VII
VI
IV
V